

Les chants de quête

I

dōu verzié de mouu per'o Nan-to dous Guillonēou you

vous doman-dé:

2

Per un di-vendre-qu'ero Lou diven dre bé-ni o panta'

nou l'ey tre-no Dou noum dé Je su - Chri'

3

3

Lo Passion de Jeju. Chri Eh tan trist'e

lan-to Eh tan trist'e Doulan-to

Les Chants de quête

I

Les sortes de complaintes généralement désignées par ce nom remontent à la plus haute antiquité ainsi que l'usage de quêter ces produits en nature, particulièrement les œufs = l'occasion de certaines fêtes périodiques - ^{pourquoi les œufs? pour ne pas rapporter jusqu'à la origine fabulatoire, qui est-ce la main de pagon le second blévein, mais} ^{pour ne pas rapporter jusqu'à la origine fabulatoire, qui est-ce la main de pagon le second blévein, mais} que cet usage, peut-être diversifié quant à forme, était déjà connu aux temps Mythologiques et même Druidiques. Toute fête qui se reproduit en un cycle déterminé comme le retour des saisons, le marche du soleil, voire même le jour et la nuit entraîne une manifestation intérieure, d'abord religieuse, puis extra-religieuse, d'où les processions nocturnes, les chants des quêtes, les "frairies", les "votes", les "pardons" les "assemblées" toutes choses qui, sous un vocable différent représentent le même idée. Chez les Druides, il est certain maintenant, par de récentes observations, que les fameux alignements mégalithiques de Carnac et autres lieux étaient orientés avec précision vers le point d'émergence du soleil au solstice de printemps, ce point est gamma en termes astronomiques. Il est fort possible que les usages cités ci-dessus aient pris naissance à cette

occasion. Du reste sans chercher à appuier sur des ^{hypothèses} déductions ^{tirées de} étymologiques ^{et} logiques, toujours un peu problématiques il n'est pas ~~étonnant~~ d'admettre sur les termes "a guilhonné" ou "Guilloneon" un rapport que certains ont remarqué avec "Augulaneuf" ou "Au Gui l'an neuf". Je ne serais même pas éloigné de le supposer plus ~~raisonnable~~ ^{raisonnable} que la traduction par la préfixe "Guill" voulant dire -soyeux, malicieux, farceur et ses conséquences, guilleri, guilledou et autres.

Du reste, de tout cela, peu importe, et comme cela n'est ~~rien~~ ^{pas} beaucoup trop d'en tenir compte, revenons

-y-
 Me des meilleures sources où passer pour trouver les documents sur ces chansons, est le recueil si patiemment dressé (et avec quelle conscience) par M^{lle} Chanoine Chamande sur le titre = les vieilles chansons patoises du Périgord (presque entièrement du Périgord) où y trouve plus d'une douzaine de ces complaintes avec leur texte. Plusieurs sont présentées sous double et triple versions. Elles sont toutes sur paroles ~~patoises~~ ^{au patois}. Elles sont au Périgord, qui est de la Lengo d'Occidentale par le parler auvergnat, un peu difficile à discerner à la lecture, car ce ne fut que phonétiquement qu'elle s'est propagée. M^{lle} Chanoine Chamande a fait suivre les textes de ces chansons, de curieuses ^{et} ~~raisons~~ ^{notations} ~~ingénieuses~~ ^{ingenieuses}, fort habilement diverties.

Beutun en Périgord qui sert d'intermédiaire
entre les plateaux de centre et les plaines de
l'océan. Deux ~~est~~ cette région le cœur de
particulier la vieille.

ne fournissent pas un chanteur ^{de carrière} ~~pas un~~ ^{locuteur}
choix de ce nom, rarement un artiste
de l'ordre musical. ~~Ce phénomène est très~~
présent dans le monde, où le chant abonde, comme les
chant voix, les chœurs, et les compositeurs quelque
sont leur mérite inégal.

Après tout, est-il d'ailleurs de doute que l'usage
constant de l'an grammique (reconnu novice) ou de l'an
calcaire (derrière potable) pour avoir un résultat sur
les cordes vocales, et même sur les fonctions cérébrales.
Je suis fermement qu'il y avait là un très sérieux sujet d'étude
pour les psychologues.

On mura en ce temps anciens; Car depuis un cinquième
d'années les rapports, par l'intermédiaire des routes et des
vues ferrées, avec les pays bas, de l'Alsace, de
que l'on a modifié semblent et et de choses
On s'attache peut-être de cet aphorisme
explicatif du développement du voix par l'accumulation
serment du larynx. Pour tout il suffirait de
lier à la statistique. Les centres de grand
"vol"

autant ^{historiquement} que littérairement.
C'est ainsi que souvent il arrive à ces paroles ³
une date d'origine ~~fort~~ judicieuse, les attribuant
avec raison au XVI^e siècle, ^{soit} en antérieurement,
ou, plus tard, à l'époque de la Ligue, ou
bien après, de la France. Ces temps agités
ont, en effet, laissé en Périgord des traces
profondes ^{pour lesquels le chant n'est pas le monde}
~~leur~~ ~~commune~~ ~~à~~ ~~forme~~ ~~en~~ ~~monument~~.

Neanmoins, quant à la musique je ne
crois pas les voir acceptés toujours, les men
circulation de dates. Le même thème
servait en effet beaucoup de ces chansons.
Les variantes n'étaient dues qu'à un défaut
de mémoire, ou plus encore, à un mode d'effort
pour chanter, quand ce n'était pas à hurler!
un supplément d'effort pour ~~à~~ hurler!

Car il ne faut pas oublier, le Périgord
ne chante pas. Ou plutôt il ne chantait pas.
L'appareil vocal tant ^{que cette contrée} fut tributaire
de l'auvergne et des contrées supérieures
de l'auvergne ~~de la Corrèze~~
granitique était totalement atrophie.
C'était un cri guttural, de la poussée de voix,
ce n'était en rien du chant. C'est pourquoi
aucun ~~de~~ des thèmes vraiment originaires de
pays n'était spontanément vocal comme
tout ce qui sortit du Béarn, de Languedoc
de la Gascogne, de la Provence, ^{tous les pays, en somme} tous les pays ou
la population ayant de la vraie voix, chantée,
et, partant, imaginaire.

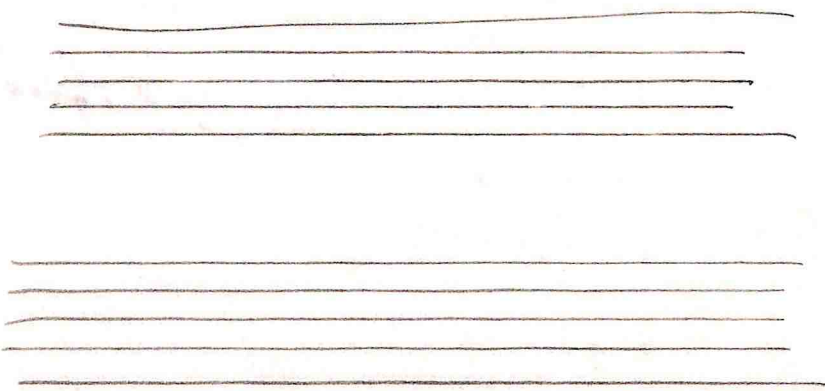
En Périgord, rien de pareil. ^{On mura en ce temps anciens}
Car de plus un cinquième d'années les rapports, par l'intermédiaire des routes et des
vues ferrées, avec les pays bas, de l'Alsace, de
que l'on a modifié semblent et et de choses
On s'attache peut-être de cet aphorisme
explicatif du développement du voix par l'accumulation
serment du larynx. Pour tout il suffirait de
lier à la statistique. Les centres de grand
"vol"

Il est facile de se rendre compte en comparant
certains thèmes. Les uns sont un rappel
tel que celui-ci

Incidemment, on aurait tort de confondre la Vielle avec les quelques types qui sont rencontrés encore, bien rarement dans les cours populaires. La c'est un pauvre vieux qui n'a peut-être plus de quinze ans, qui ramasse quelques sous en tournant sa roue dont il ignore les premiers éléments. Il se contente d'y mettre deux cordes, trois au plus au lieu que la Vielle complètement munie en possède dix et quelquefois jusqu'à quatorze. Il a

Tablette de cet instrument comportent en effet deux chantrelles: l'aiguë, un ^{ou une corde} bourdon à l'octave grave. ~~quatre~~ ^{ou quatre} ~~supérieure~~ ^{ou quartes} nommées mouche ou la quarte (supérieure) (ou quatre sur les cas). Cette corde saliente par la roue met en vibration un petit chevalet qui vibre sur la came produisant comme un grésillement de minuscules tambourins. Puis viennent un bourdon à l'octave grave de la mouche et un troisième bourdon à l'octave grave qui fait le pédale.

Ainsi, ce, une série de cordes métalliques qui vibrent sympathiquement et vont avec l'échelle triocave.



réformé de Noëls reconnaissables sur lesquels on mépris de tous prosodie on a fait entrer un Texte, ce qui oblige parfois de supprimer ou d'ajouter ^{des notes}. D'autres sont l'imitation, à l'évidence de ce que donne un clavier de vielle, manié par une main peu adroite restant sur les mêmes touches, et évitant visiblement la difficulté de séparer les 3^e et 4^e doigts.

Telle est une chanson intitulée Per un Divendré. Elle ne peut qu'être fort ancienne. La musique dont voici les premiers ^{mesures} est un motif de vielle certain. Or il fut savoir que la Vielle est un instrument bien antérieur à ~~tout instrument~~ ^{tous ceux} à cordes, tels que nous les connaissons. La Cathédrale & Chartres présente, adossée au clocher ^{premier} ~~seulement~~ du clocher de midi une statue de XIII^e siècle représentant un ange qui joue du = Bebec à roue = identique - celui dont nous connaissons en ce genre ensembles contemporains. Dès cette époque pour accompagner la vielle pouvait être inventé par les doigts un air, ^{qui peu - peu s'incruste} ~~qui peu - peu s'incruste~~ ^(Tympan fait court et entraînant) ~~reproduit~~

En plus, le Texte parlait du Vendredi Saint (don Divendré béni) des cloches du Samedi (Gno de Tour ni de Clôço, que ne ~~sont~~ ^{sonnent} chonon par chi.) (Il n'y a de Tour ni de cloche qui ne sonne par ici) ne peut pas s'appliquer aux étreintes du jour de l'an tel qu'il fut depuis 1504, lorsque Charles IX l'institua au château de Rochemauré, sur le Rhône, et non de Boumillon en Dauphiné. ^{& enlevait ce privilège au}

premier Avril et celui laissant que la Tradition
du poisson de ce nom, lequel prenait 5
son origine dans le premier emblème d'Ichthys.

Beaucoup plus intéressantes au point de vue
vocal et au point de vue de la chanson le genre.
Celles-là ne peuvent être revendiquées ni par des thèmes
de Noël déformés, ni par le clavier de la vielle,
encore moins par l'embouchure de la Trompette
N'oublions pas, en effet que la chanson
se transforme partout lorsqu'arrivent les
premières bandes de Trompettes des Fêtes
régulières de François Premier. Ces Trompettes
de justesse douteuses évidemment, ne donnent
que des harmonies naturelles. Elles commencent
avec une invariabilité par un saut de quarte.
L'oreille populaire s'en est immédiatement
emparee, aussi que du rythme facile de 6/8
ou de 3/4. Plus tard les Trompettes de chasse
ajoutèrent leur sonnerie. Et c'est le
mélange de tout cela qui devient la
mélodie populaire à laquelle depuis
cette époque on a tant grand tort
de faire honneur d'une invention de
thèmes. Les Trompettes elles-mêmes
n'inventaient pas. C'étaient les Cores qui
trouvaient, comme les Doctes sur la vielle.
Les voix imitaient et peu à peu se
formaient ainsi un art qui est réel, sur
pourtant qui n'a pu être attribué à
personne.
Helas! le même = processus = se produit

Le produit de nos jours. Mais si dans la
suite des époques successives, l'initiation sonore
fut ^{par} le chant liturgique, puis les Noëls, puis
les instruments populaires, puis les cuivres
guerriers, puis les faufans synéretiques,
ce n'est plus maintenant que l'ignoble
cabe-cécort qui enseigne et propage
~~sa musique~~ ce qui ne peut ~~de~~ ~~communément~~
appeler une musique qui, à la faveur
des ~~bourles~~ accordeons repand des
Desartreux
meubles comme le Madelon dans le
monde entier, ne s'arrêtant que devant
les nègres qui préfèrent leur balaphous
et leurs crécelles, ce qui pourrait être
être une preuve de goût et d'indépendance.

Qui sait si pourtant, dans trois ou
quatre siècles il n'existera pas une chambre
populaire qui s'en forme de déformer le
refrain du Cabe-cécort. Cepen. Cepen. Cepen.
oublié, ~~mais~~ l'influence d'un instrument
encore inconnu, ne susciter pas un intérêt
Quot les municipalités les plus experts
deont impuissantes à discerner les dangers.
C'est possible, après tout. Et rien
n'empêche de ~~faire~~ ~~crédit~~ ~~à~~ l'avenir
à cet égard.

Mais pour le tout présent, que
ne faut-il pas subir, en regardant pas
soi le regret de ces instruments nés
de ces plaintes en ~~instrument~~ ~~de~~ ~~forme~~ ~~de~~ cadence, de ces
cadences manquant ~~de~~ ~~forme~~ ~~de~~ cadence
de cadence, mais qui créées par ~~le~~ ~~vouloir~~
et plus bien plus que par une

une invention réelle, possédant un savoir de
spontanément apparente que ne peuvent que
leur rarement imiter jusqu'à l'illusion
le savoir le plus avéré. Il arriva un
temps où ~~le statuaire de Chartres~~
l'outil disparut que main le statuaire de
Chartres, non plus que le délicieux joujou,
un moulinet fabriqué avec une noix creusée
que tient un enfant Jésus dans les bras
de sa mère sur une des stalles de St Ber-
trand de Comminges. Les joujoux s'achetent
à la ^{Douzaine} grosse dans les bagues. Ainsi va
le monde ~~Ainsi il disparaît !!~~
~~Mais ainsi de même~~
~~l'ancien monde disparaît!~~ les charmes
de l'opulent et le grogne par lui sont d'un
mercantisme de pacotille. Ainsi va
le monde 'Mais peu à peu c'est
ainsi l'ancien monde qui disparaît.